

CTV International présente

Par le réalisateur de *HISTORIAS MINIMAS* et *BOMBÓN EL PERRO*

LA FENÊTRE (La Ventana)

Un film de Carlos Sorin

Argentine, Espagne –1h15- 2008
35 mm, couleur, 1:1.85, Dolby Digital, Visa : En cours



AU CINÉMA LE 03 JUIN 2009

Distribution

CTV International

85 bis rue Réaumur

75002 Paris

Tel : 01 53 40 99 69

Fax : 01 44 76 07 93

programmation@ctvint.fr

Presse

matilde incerti

ass. audrey tazière

Tel : 01 48 05 20 80

Fax : 01 48 06 15 40

matilde.incerti@free.fr

Retrouvez nos éléments, visuels et informations en téléchargement sur www.ctvint.fr

Synopsis

Au nord de la Patagonie, au cœur d'une hacienda, Antonio, 80 ans, attend. Des rayons de lumière tourbillonnent à travers la fenêtre, des voix et des bruits proviennent de l'intérieur de la maison, comme d'habitude. A l'orée de sa vie, le vieil homme se tourne vers la fenêtre, pour s'évader en pensée et attendre le retour de son fils, éloigné de lui depuis des années...



La Parole au Réalisateur

Au début des années soixante, alors que je n'étais qu'un jeune spectateur passant ses après-midis et ses soirées au cinéma, j'ai découvert par hasard un film très différent de ceux auxquels j'étais habitué. Il s'agissait de *CUANDO HUYE EL DIA (LES FRAISES SAUVAGES)*, d'Ingmar Bergman, un réalisateur suédois qui commençait à devenir le centre d'intérêt de nombreuses conversations à Buenos Aires.

Ce film a été une transition dans ma vie en tant que spectateur. A partir de ce moment, j'ai progressivement commencé à m'intéresser à un cinéma différent, un cinéma pour « adulte ». Au départ, j'ai visionné les films de Bergman, découvert Visconti, Fellini, Losey, Buñuel, Truffaut, Resnais, Godard, tous ces maîtres m'ont éduqué et formé en tant que spectateur. Notamment quand je regardais *LES FRAISES SAUVAGES*, que j'ai dû voir 15 ou 20 fois. A cette époque, le format vidéo était inexistant, et je traquais d'une manière obsessionnelle ce film, à l'aide d'une cinémathèque et de cercles critiques. Par la suite, ce film a disparu de ma vie et je m'en rappelle comme le grand amour de mon adolescence.

Cependant, l'année dernière alors que je concluais le script de *LA FENÊTRE*, j'ai ressenti le besoin d'une façon inattendue de revoir ce film. Il fut alors simple de le trouver en DVD, grâce à Internet. Quand je l'ai vu, ce fut comme retrouver une ancienne connaissance. L'aspect du film a conservé son intensité d'origine, mais j'ai découvert avec surprise que mon script en cours d'écriture, était dans de nombreux aspects, et cela d'une manière inconsciente, un remake involontaire du film de Bergman. En fait, l'esprit des *FRAISES SAUVAGES* est resté latent, en moi, pendant près de quarante ans.

Le retour à l'enfance au crépuscule de la vie, quand la tendresse est loin, la solitude de la fin irrémédiable, sont des aspects qui forment la colonne vertébrale de ce chef d'œuvre, et que j'ai essayé humblement de refléter dans *LA FENÊTRE*.

Quand j'ai commencé à travailler sur *LA FENÊTRE*, j'ai pensé à réaliser un film dans lequel l'histoire se développerait durant un court laps de temps, dans ces quelques heures entre l'aube et la poussière, et avec la vision floue de quelqu'un qui, comme Antonio, doit rester dans son lit et attendre la visite de son fils dans la soirée. J'ai souhaité réaliser un film avec une histoire linéaire, sereine, avec l'espoir que beaucoup de choses puissent se passer dans l'esprit du spectateur. Un film qui fonctionnerait comme un magnifique miroir, dans lequel les plus petits et inconsistants détails sont grossis.

Dans ce sens, *LA FENÊTRE* contient un travail beaucoup plus élaboré par rapport à l'image et à l'orchestration que dans mes premiers films, où le jeu de caméra imitait un documentaire. Misant tout sur l'image, j'essayais de résister à la tentation d'ajouter de la musique durant tout le film. Il est évident que la musique facilite beaucoup les choses, et aide à provoquer des émotions. Mais je pensais que ce film devait être sec, dans le sens où il devait exister par lui-même. Et les émotions, si elles devaient se révéler, devaient provenir des images et de la musicalité des bruits de la nature.

Biographie Carlos Sorin

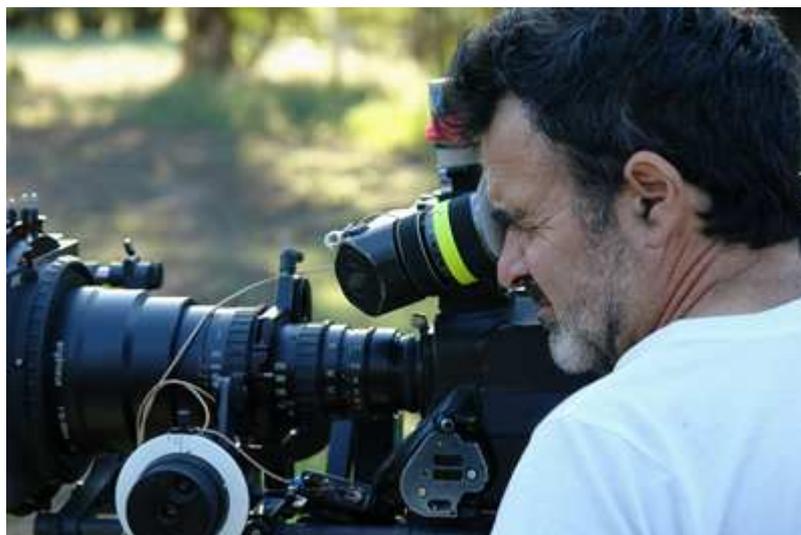
A l'âge de six ans, Carlos Sorin reçut un projecteur à manivelle, avec des bandes animées en papier. A cette époque, la télévision n'était pas très répandue, et dès le moment où il éteignit les lumières, ferma les rideaux, et projeta les images sur un drap accroché au mur, il sut que le cinéma serait son avenir.

On lui offrit un nouveau projecteur, en 16mm lorsqu'il avait huit ans, et l'année suivante ce fut un projecteur motorisé. A seize ans, il utilisa sa première caméra de marque Kodak en 16mm. Dans la même année, il découvrit une Bolex motorisée, une Arriflex, une Aatons et finalement une caméra digitale 4K. Pour lui, il ne faisait aucun doute que la technologie serait une clé d'entrée dans l'univers du cinéma.

Quand il quitta l'université *Escuela de Cine de la Universidad de la Plata*, il devint assistant-caméra et un peu plus tard directeur de la photographie.

Il exerça ce métier pendant dix ans, et devint par la suite réalisateur de publicités. En 1986, il réalisa son premier film de cinéma *LA MOVIE DEL REY*, qui reçut le Lion d'Or au Festival de Venise, et le Goya du Meilleur Film Etranger, parmi de nombreuses récompenses. Encouragé par l'accueil du film, il se lança rapidement dans la réalisation de son second film *ETERNAS SONRISAS DE NEW JERSEY*, qui fut un échec. Il réalisa à nouveau des publicités durant plusieurs années. En 2002, quand il se sentit prêt à revenir au cinéma, il produisit et dirigea *HISTORIAS MINIMAS*, un film qui reçut de nombreuses récompenses au niveau international, dont le Prix du Jury de San Sebastian. Ce succès lui ouvrit de nouvelles opportunités, et il arrêta sa carrière de réalisateur de publicités afin de se consacrer au cinéma.

En 2004, son film *BOMBON EL PERRO*, prix FIPRESCI à San Sebastian, fut un succès international en salles. En 2006 sortit *EL CAMINO DE SAN DIEGO*. En 2008, il réalisa *LA FENÊTRE* et *RINGO*, un film sur la boxe, qui est l'une de ses passions.



Biographie Antonio Larreta

Ecrivain, dramaturge, et acteur uruguayen, Antonio Larreta est aussi connu comme reporter, scénariste de télévision et cinéma, réalisateur, metteur en scène et critique de théâtre. Il a collaboré au journal EL PAIS entre 1948 et 1959 et à MARCHA entre 1963 et 1966.

En 1971, il reçut le prix PREMIO CASA DE LAS AMERICAS pour son œuvre cinématographique JUAN PALMIERI. Il vécut à Madrid de 1972 à 1985, où il arrêta le théâtre pour collaborer en tant que scénariste à des projets télévisuels et de cinéma. En 1980, son roman VOLAVERUNT reçut le prix PREMIO PLANETA. Les critiques furent unanimes à propos de son œuvre, caractérisée par son style fluide, le déroulement ingénieux des intrigues, et la façon perspicace de refléter une époque. En 1982, il revint au théâtre où il dirigea son adaptation de LA DOROTEA, de Lope de Vega, et l'année suivante STORIES FROM THE VIENNA FOREST, toujours à Madrid.



Liste Artistique

Antonio	Antonio Larreta
Maria del Carmen	Maria del Carmen Jimenez
Emilse	Emilse Roldán
Doctor Tomas	Arturo Goetz
Pablo	Jorge Diez
Claudia	Carla Peterson
Farina	Luis Luque
Accordeur de piano	Roberto Rovira

Liste technique

Réalisateur	Carlos Sorin
Scénariste	Carlos Sorin, en collaboration avec Pedro Mairal
Compositeur	Nicolás Sorín
Cinématographie	Julian Apezteguia
Monteur	Mohamed Rajid
Production Artistique	Rafael Neville
Production	Guacamole Films et Wanda Vision